



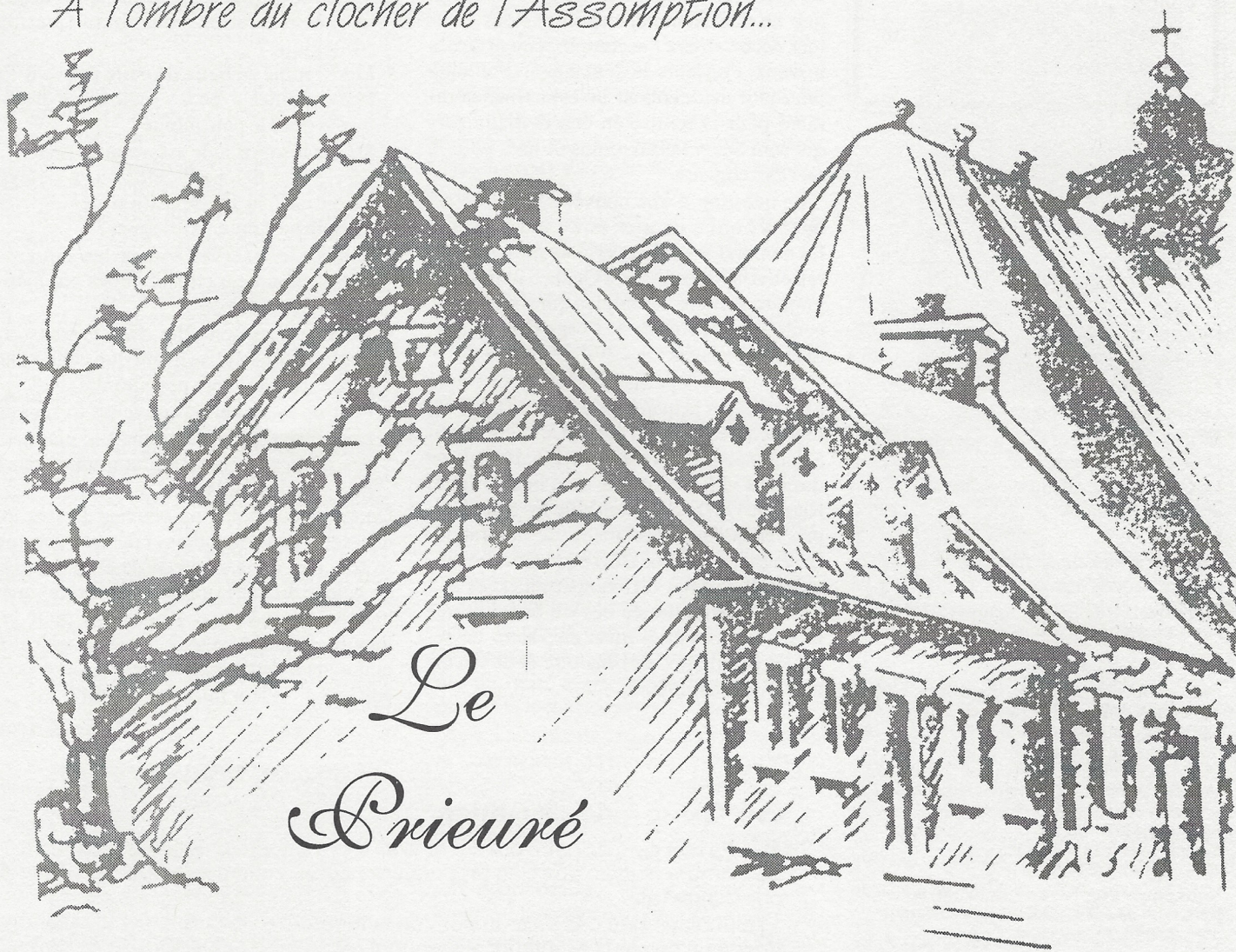
La Lucarne

La revue de l'Association des Amis et Propriétaires de Maisons Anciennes du Québec

Vol. XVII, numéro 2

Été 1997

À l'ombre du clocher de l'Assomption...



Le Prieuré

Au fil des villages : L'Islet-sur-mer

Portrait d'un artisan : M. Charles Ouellet de Cap Saint-Ignace

Fiche technique : Le bois chôme-t-il?

L'Histoire du Trait-Carré de Charlesbourg

Le billet

Peut-on assurer une nouvelle vie au patrimoine architectural religieux?

Le dessin de la page couverture

«Le Prieuré», nom qu'ont donné à leur restaurant Béatrice et Bernard Bulliar. Cette belle maison de l'Assomption occupe un site chargé d'histoire. Vous trouverez en page 16, un peu de cette histoire.

L'index

Le billet	2
Portrait d'un artisan :	
M. Charles Ouellette	3
Au fil des villages :	
L'Islet	4
Le courrier des membres	6
Fiche technique:	
Le bois chôme-t-il?	7
Le Trait-Carré de Charlesbourg	8
En bref	10
Dossiers Sauvegarde	11
Le Carrefour des Petites annonces	12
«Ma bibliothèque»	13
Congrès 1997 :	
Kamouraska	14
Les activités en détails	15
«Le Prieuré» de L'Assomption	16

La Lucarne est publiée en mars, juin, septembre et décembre de chaque année par l'Association des Amis et Propriétaires de Maisons Anciennes du Québec (APMAQ). Le siège social de l'APMAQ est situé au 83, rue Chénier, St-Eustache, et son secrétariat, au 145, 56^e avenue, Lachine, H8T 3B8.

Téléphone : (514) 634-4246
Télécopieur : (514) 634-1677

Vous pouvez reproduire et citer les textes parus dans LA LUCARNE à la condition d'en indiquer l'auteur et la source.

Le comité de rédaction : *Pauline Amesse, Clément Locat et Gisèle Monarque*

Les collaborateurs pour ce numéro : *Anita Caron, Monique Boucher Rodrigue, Louis-Georges L'Écuyer, Hélène Massé*
Éditrice : *Pauline Amesse*

Imprimeur : *Imprimerie des Éditions Vaudreuil inc., Vaudreuil*
Dépôt légal : ISSN 0711-3285
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada

Le problème d'églises de plus en plus désertées par la pratique religieuse mais représentant une réelle valeur au plan patrimonial se pose de plus en plus à la population québécoise. Plusieurs de ces bâtiments requièrent présentement que des travaux de restauration soient entrepris dans les meilleurs délais. Les conseils de fabrique ne disposent cependant pas des sommes nécessaires à l'accomplissement de ces travaux. Plusieurs se demandent d'ailleurs pourquoi ils devraient investir financièrement pour la remise en état de bâtiments qui sont de moins en moins utilisés pour le service religieux.

La question d'une nouvelle vocation est donc à l'ordre du jour, en ce qui concerne les nombreuses églises et chapelles que l'on retrouve à Montréal et à Québec mais aussi pour de nombreux temples qui sont le pôle central et intégrateur de l'organisation spatiale des villages.

Un colloque international a été convoqué à cet effet par le maire de la Ville de Québec, monsieur Jean-Paul L'Allier. Ce colloque qui a pour thème «**La conservation des églises dans les villes-centres**» aura lieu à l'hôtel Ramada Québec Centre-ville les 5 et 6 juin prochains. Des spécialistes de la Grande-Bretagne, des États-Unis et du Québec tenteront d'apporter différents éclairages aux modalités à mettre en oeuvre pour assurer la sauvegarde et la mise en valeur de témoins privilégiés de l'histoire et de la culture d'une nation.

Bon nombre de questions cruciales seront abordées par les participantes et les participants à ce colloque.

On s'appliquera, entre autres, à trouver des solutions pertinentes et applicables à des dilemmes tels que :

- La survie des lieux de culte doit-elle être traitée au cas par cas ou doit-on envisager une concertation, une planification stratégique?
- Les besoins en lieux de culte peuvent-ils être conciliés avec les ressources disponibles pour le patrimoine?
- Quelle forme d'aide assurerait le mieux la survie des lieux de culte ou, à défaut, garantirait la conservation des églises comme monuments civiques?
- Peut-on conserver toutes les églises? Sinon, comment choisir celles qui méritent d'être sauvées?
- Jusqu'où peut-on aller dans la transformation d'une église avant que celle-ci ne perde son caractère patrimonial?
- Peut-on imaginer de nouvelles formes de partenariat qui garantiraient le maintien des édifices à vocation communautaire que sont les églises?

De telles questions ne peuvent laisser indifférents des personnes et des groupes qui se soucient de la sauvegarde et de la mise en valeur du patrimoine architectural québécois. N'est-ce pas l'occasion pour les membres de l'APMAQ de se soucier dès maintenant de l'avenir qui est réservé à ces édifices dans leur milieu respectif?

Anita Caron

Prix Claire-Yale - 3^e édition

Le 29 mai dernier, notre président avait l'honneur de remettre une carte de membre d'un an aux cinq propriétaires qui se sont mérité cette année le prix Claire-Yale.

Rappelons que ces prix, du nom de la fondatrice de la Société d'histoire régionale de Deux-Montagnes, viennent récompenser les efforts déployés pour conserver ou encore faire revivre la beauté tant extérieure qu'intérieure des maisons ou bâtiments anciens ainsi que leur environnement.

Les gagnants sont L'Abbaye des Moniales Bénédictines de Sainte-Marthe-sur-le-Lac, André Alix et Catherine Daoust de Saint-Augustin, Jacqueline Laberge, Jean-Yves et Suzanne Saint-Pierre de Saint-Benoît de Mirabel et Monique Tremblay de Saint-Eustache.

Nous offrons nos sincères félicitations aux lauréats et leur souhaitons la bienvenue parmi les nôtres.

Portrait d'un artisan

par Anita Caron



M. Ouellette dans son atelier en 1991

Charles Ouellette,

artisan du bois

Charles Ouellette est né à Cap-Saint-Ignace. Dès l'âge de sept ans cependant, il émigra avec sa famille à Palmerolle, en Abitibi, puis, quatre ans plus tard à Montréal où il vécut trente ans. Sa première expérience comme «ébéniste» remonte à l'adolescence alors qu'il fréquentait les terrains de jeu à Montréal. Invité à présenter une pièce artisanale de son choix, il sculpta alors, à l'aide de clous aplatis, une plaque de bois qui illustrait une scène de la vie quotidienne. Il gagna le premier prix : une balle molle. Ce fut le début d'une longue et fructueuse carrière comme artisan du bois.

À la fin de ses études primaires, il aurait souhaité pouvoir s'inscrire à l'Institut Teccart pour se spécialiser en électronique. La famille n'étant pas assez fortunée pour défrayer les coûts afférents à cette formation, il entra sur le marché du travail, d'abord comme journalier pendant quatre ans, dans une manufacture de boîtes de bois, puis comme «riveteur», pendant deux ans, à la Canadian Vickers.

C'est à ce moment qu'un ami de sa soeur fit appel à ses services pour l'aménagement d'un local devant servir d'épicerie. Il assuma alors la construction de l'ensemble du mobilier requis à cette fin : tablettes, comptoirs, armoires.

D'autres contrats du même type suivirent, entre autres la décoration du bureau d'un propriétaire d'épicerie. L'expérience acquise dans le cadre de ces travaux lui permit d'obtenir une carte de compétence comme menuisier l'autorisant à intervenir sur des chantiers de construction. Il y travailla quelques années avant d'être associé à un décorateur dans des travaux de restauration et de rénovation requis par des propriétaires de luxueuses maisons de la région montréalaise.



Magnifique armoire québécoise, création de Charles Ouellette, pour sa maison (1995)

Quand Charles Ouellette décida avec son épouse Doris de revenir, en 1971, au pays de ses ancêtres, il avait acquis à ce moment une vaste expertise qui lui a permis d'intervenir sur des maisons nécessitant divers travaux de restauration à l'extérieur tout autant qu'à l'intérieur.

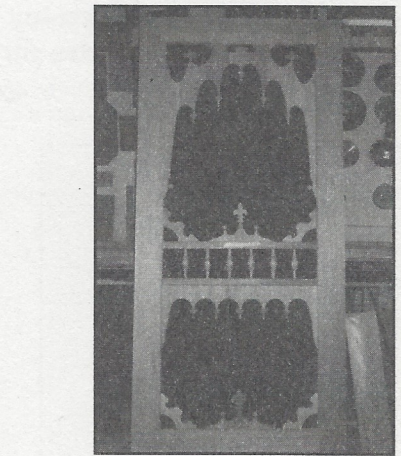
Après avoir travaillé avec un contracteur de Cap-Saint-Ignace, il crut opportun, en 1975, d'offrir ses services comme entrepreneur en restauration domiciliaire. Il construisit son propre atelier et apporta sa contribution à la restauration partielle ou complète de nombreuses maisons de Cap-Saint-Ignace, de l'Islet, de Saint-Vallier, de Beaumont, de Bernières, de Montmagny, de Saint-Roch-des-Aulnaies et de Saint-Hubert.

Chacune de ces tâches, considère-t-il, représentait un nouveau défi. Chaque fois, explicite-t-il, il s'agissait de tenir compte du style de la maison, de son époque de construction, des transformations qu'elle avait subies au cours des âges tout autant que des attentes des propriétaires. C'est un regard de fierté et de satisfaction qu'il projette sur la tâche accomplie.

Avec un statut de pré-retraité, il se consacre maintenant davantage à des travaux d'ébénisterie et plus particulièrement à la fabrication de meubles à partir de modèles de différentes époques. Il possède à cet effet une documentation importante.

Au cours des ans, il a lui-même confectionné ses propres couteaux lui permettant d'exécuter avec soin les moulures auxquelles il a toujours accordé beaucoup de soin et d'attention.

Les travaux de finition ont d'ailleurs toujours été pour lui ceux qui avaient le plus d'attrait. Il regrette que l'on ne retrouve plus aujourd'hui la qualité de bois que l'on connaissait jadis. C'est, précise-t-il, qu'on a



Belle porte moustiquaire, oeuvre de l'artisan Ouellette, 1993-94

oublié les règles qui présidaient à sa coupe et à sa préparation.

«Les anciens allaient marcher leur bois au moment de la lune du mois d'août. Ils localisaient alors les arbres qui étaient mûrs pour la coupe. Le temps venu, au moment où le feuillage était à son maximum, ils procédaient à l'abattage des arbres sans les ébrancher puis attendaient un mois avant de procéder aux diverses coupes requises. Ils laissaient ensuite sécher à l'air pendant deux ans le bois qui devait servir à des travaux de construction ou d'ébénisterie. On avait ainsi un bois sec dont on assurait, de cette façon, la pérennité» explique-t-il.

Aujourd'hui encore, croit-il, un artisan devrait toujours avoir du bois brut en réserve. Ce bois devrait avoir été coupé au bon moment, soit au temps des Avents, et avoir eu le temps de sécher avant d'être utilisé.

Puisse le message être entendu de ceux et de celles qui interviennent sur la préparation et la conservation du bois d'oeuvre.



Au fil des villages

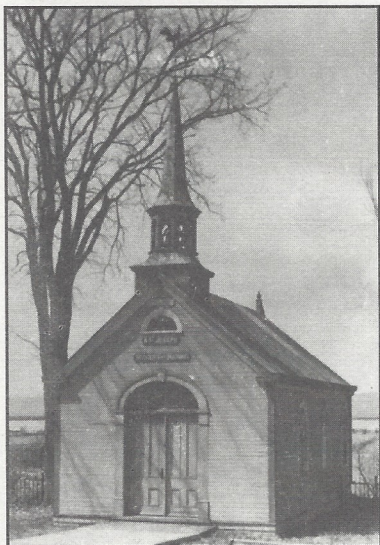
par Monique Boucher Rodrigue

L'Islet

«Au Sieur Louis Couillard :

Sur la requête à nous présentée par le Sieur Louis Couillard... il nous plust vouloir accorder à Geneviève, sa fille, une lieue de terre de front le long du fleuve Saint-Laurent du costé sud... avec deux lieues de profondeur dans les terres et outre luy accorder un *islet* estant dans le dit fleuve vis à vis de la dite lieue de quatre ou cinq arpens environ, ... etc.»

(Extrait de l'acte de concession de la seigneurie L'Islet-St-Jean. Mai 1677, Comte de Frontenac).



▲ *Chapelle des marins, à L'Islet - milieu du XXe s.*

Maison de Richard Kedl & Julie Mercier, 177 des Pionniers est (ph. Bruno Rodrigue)



En 1677, Marie Guyon et François Bélanger reçoivent la concession du fief et seigneurie de Bonsecours qui deviendra L'Islet.

Selon Pierre-Georges Roy :

«Au pied du quai, placé à huit arpents de l'église, il y a, à l'est, un rocher s'élevant à une quarantaine de pieds au dessus du niveau des hautes marées. Ce rocher a un peu plus de quatre arpents de longueur sur cent cinquante de largeur. Autrefois, il se trouvait entièrement entouré des eaux du fleuve. Il formait alors une petite île, un îlet, mot que l'on prononçait *illette*»

«L'Islet est l'orgueil de nos Laurentiennes, la perle, le joyau des plages canadiennes.» (Arthur Cassegrain, «Lagrange-Tronciade»)

Toute la côte du sud recèle de trésors patrimoniaux et L'Islet en particulier s'enorgueillit de posséder d'anciennes constructions qu'on se plaît à conserver et à restaurer selon les critères d'antan.

Outre les monuments que sont l'église, la salle des Habitants, le Musée Maritime Bernier, la petite chapelle des marins et l'ancien magasin général, L'Islet offre à la vue des visiteurs un nombre considérable de vieilles maisons québécoises toutes plus intéressantes les unes que les autres.

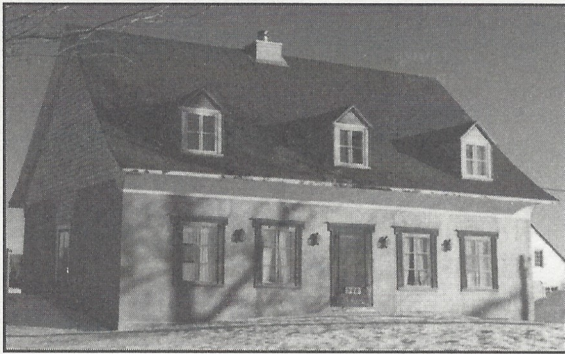
La superbe maison Albert Caron en pierre des champs est à l'origine de la célèbre légende du Beau Danseur (176, des Pionniers est). Celle de Jean Deschênes remonte à plus de 250 ans. Elle appartenait au fils du seigneur Nicolas Gamache (167, Deschênes).

M. Martin Beaulieu (349, des Pionniers est) habite celle qui a déjà appartenu à M^{me} Thérèse Lepage et au capitaine Charles-Antoine Caron. M. Jean Pelletier est le propriétaire d'une très intéressante et immense maison un peu en retrait, au 246 des Pionniers ouest.

M. Zéphirin Ménard habite au 306 des Pionniers est, la maison paternelle du légendaire capitaine Le Bourdais, seul rescapé d'un naufrage aux Iles-de-la-Madeleine.

Village du patrimoine

Berceau d'illustres et courageux marins...



▲ *Maison de Bruno Rodrigue, 248 rue des Belles-Amours (Ph. B. Rodrigue)*

Amputé des deux jambes à cause du gel, il est devenu gardien de phare aux Iles-de-la-Madeleine où il s'est marié et a élevé une famille.

D'autres maisons à toit mansard, à deux ou quatre versants, sont aussi d'authentiques témoins d'un passé dont L'Islet est fier si on en juge par l'état des lieux. La maison de M^{me} Rollande Boucher en est un bel exemple (76, des Pionniers est).

Au deuxième rang, les mêmes styles de maisons se retrouvent.

«Et L'Islet possède un bijou : le rang des Belles-Amours, aussi beau que son nom. Nous le chérissons d'un amour de préférence...» (*Récits d'Autrefois*, «abbé François Gagné», *Action Sociale*).

La maison de Léopold Giasson, toute pimpante dans sa toilette neuve à l'ancienne, réjouit les yeux et les coeurs (233, Belles-Amours). La maison Vézina (499, Belles-Amours) était la première maison Langelier à L'Islet.

La veille maison de Bruno Rodrigue se veut, aussi, un rappel du passé. On tente de la faire revivre selon les habitudes ancestrales tant par la vie qu'on y mène que par la restauration des lieux.

La maison qui nous a donné le nom Belles-Amours grâce à la famille Damours qui y vivait, est maintenant la propriété de Marcel Lamarre qui l'a déménagée vers 1950 sans l'altérer.

Depuis 1677, L'Islet a fourni un apport considérable à la vie maritime. La vie fluviale a toujours été un attrait irrésistible aux riverains. On ne compte plus le nombre de pilotes, de capitaines et de marins qui y sont nés et y ont vécu. La petite chapelle des marins renferme la liste de ceux qui ont péri en mer.

Monsieur André Boisclair (ministre des Relations avec les citoyens) nous dit qu'on ne peut mieux témoigner du Québec que lorsqu'on s'en est absenté et qu'on a pu l'évaluer de l'extérieur.

C'est probablement la raison pour laquelle nos nombreux marins ont vécu leur retraite sur le bord du fleuve où ils étaient nés. Je veux mentionner les Bernier, Le Bourdais, Boucher, Brisebois, Caron, Morin, Gaudreau, Fournier, Pelletier, Lamarre, Moreau, Ménard, Chalifour, Adam, etc...

Une enfance sur les bords du fleuve Saint-Laurent avec les vents du large et la vue des bateaux, il n'en faut pas davantage pour que les fils de L'Islet se forgent une âme de marin.

Un rappel de notre activité à

L'Islet-sur-Mer

Dimanche, le 6 juillet 1997- 11 h

Comme mentionné dans le dernier numéro de La Lucarne, M. Richard Gaudreau, membre de l'APMAQ, nous invite à visiter quelques sites patrimoniaux de la région de l'Islet.

Il nous attend chez lui au **295, des Pionniers ouest, à l'Islet-sur-Mer**, dès 11 h. La route des Pionniers est l'appellation donnée à L'Islet à la route 132 est. Il est suggéré d'apporter son pique-nique et de casser la croûte avant d'entreprendre l'activité qui débutera à midi. Nous visiterons la maison de M. Gaudreau qui aurait été construite par le seigneur Bélanger entre les années 1705 et 1715. Il s'agit d'une maison de bois, pièce sur pièce, dont la structure du toit est d'origine.

D'autres maisons anciennes de la région pourront être visitées, de 13 heures à 17 heures. Prière de s'inscrire en communiquant avec le secrétariat ou avec Anita Caron au (418) 246-3426.

Maison du Capitaine Brisebois (Ph. B. Rodrigue)





Courrier des membres

Saint-Constant, printemps 1997

Nous venons d'acquérir un cottage victorien, datant de 1837, à Saint-Constant, dans lequel nous emménagerons au début d'avril et, c'est en cherchant sur Internet que nous avons découvert avec grande joie, l'existence de votre association.

D'ailleurs, non seulement souhaitons-nous devenir membres mais nous aimerions d'ores et déjà savoir comment consulter la banque d'artisans et de fournisseurs que vous avez constituée. Car, vous imaginez bien que nous aurons, dans les prochains jours, des besoins en ce sens (principalement, pour la « remise en forme » de vieux planchers en lattes de bois de six pouces ayant été enfouis sous de malheureux gros et épais tapis).

Au plaisir de vous rencontrer et d'échanger avec les amis et propriétaires de maisons anciennes du Québec dont nous faisons partie de coeur, depuis plusieurs mois déjà...

*Lucie Saint-Laurent
et Denise Vallée*

RDL - Bienvenue chers nouveaux membres. Vous êtes les premiers nouveaux venus à nous arriver par le biais d'Internet. Nous nous en réjouissons et souhaitons que l'association en accueille ainsi plusieurs autres. En participant à nos activités, vous courez des chances de glaner de précieux conseils, que ce soit à propos de vos planchers de lattes de bois ou de toute autre question. Nous avons en effet constitué au cours des années une banque d'artisans dont on peut vous faire parvenir copie complète ou partielle. Pour ce faire, il vous faut communiquer avec Luc Boivin au 514 355-0473.

Au plaisir de faire votre connaissance et toutes nos félicitations pour votre nouvelle acquisition. Bonne chance dans vos travaux de restauration.

☺☺☺

Trois-Rivières, mai 1997

Je communique avec vous afin de devenir membre de votre association de propriétaires de maisons anciennes. Je possède en effet une maison de style québécois datant de la fin du XIX^e siècle, construite vers 1880.

Il s'agit d'une maison pièce sur pièce assemblée à queue d'aronde et à coulisse. Elle possède encore ses fenêtres d'origine à fermeture à noix ainsi que les ferrures d'époque. Les planchers sont en pin dans le salon, le boudoir et sur tout le deuxième étage. Les murs extérieurs sont recouverts de déclin de cèdre chaulé, probablement le recouvrement d'origine. Elle est située sur le rang Thibodeau à Saint-Grégoire, ville de Bécancour, sur la rive sud du fleuve face à trois-Rivières. Non loin, sur le même rang, on retrouve la belle Maison Poirier, qui, si je ne me trompe pas, date de 1779.

Je suis présentement en processus de restauration et les rencontres que vous proposez me seraient agréables et utiles.

Veillez recevoir mes salutations les plus respectueuses.

*Guy Fortin
(Saint-Grégoire)*

NDLD. - Nous vous souhaitons la bienvenue. En participant à nos activités, vous aurez sans doute l'occasion de rencontrer non seulement d'autres propriétaires de maisons anciennes mais aussi de vos voisins. Félicitations et tout notre encouragement dans vos travaux de restauration.

☺☺☺

Saint-Sévère (Qc), 22 mai 1997 Au secrétariat de l'APMAQ

Fier d'être membre d'une association qui se soucie de notre patrimoine bâti, j'approuve vos activités, vos visites dans nos belles vieilles maisons et vos conférences.

Demeurant dans une maison plus que centenaire, j'ai « appris » à la connaître, à l'aimer et à me reconnaître.

Avec l'association, j'apprends, mais beaucoup reste à faire...

C'est pourquoi, vous trouverez ci-joint mon chèque pour le renouvellement de ma carte de membre de l'APMAQ.

Sylvain Valduga

Vous reconnaîtrez ici l'auteur de cette deuxième lettre qu'il adresse «in extremis» à sa maison ancienne

Mai, 1997

Je t'écris à nouveau, chère belle vieille maison, pour te dire que tu sembles avoir bien compris le message que je t'envoyais dans ma première missive : tu ne sais que trop bien que je me suis attaché à toi et tu sembles faire tout en ton possible pour ne pas te séparer de moi.

J'ai beau t'aimer, tu sais, il y a des limites. Je suis vraiment (?) décidé à te vendre. C'est juste que je sais que tu as le coeur tendre et que tu ne te lies pas à n'importe qui. Alors j'attends la personne avec le bon profil. Et voilà le hic. Les autres ne t'aiment pas assez. Ils ne te méritent pas. C'est pour cette raison précise que nous sommes encore ensemble.

Il m'arrive de m'échapper et de faire des plans à long terme en ce qui te concerne. Je me ravise aussitôt et me dis que je préfère plutôt voyager que de te fréquenter. Je suis à me demander comment il se fait que ces plans à long terme me reviennent à l'idée. Serait-ce que je ne suis pas capable de couper le cordon? L'amour du patrimoine m'empêcherait-il d'agir? J'ai bien l'intention de trouver des réponses à ces questions cette année. Je te prie donc de te le tenir pour dit : tu changeras d'amant cette année ou tu es à moi pour toujours. Si tu consultes mon épouse à ce sujet, elle te dira sûrement de choisir la première avenue!

Amicalement,
Roch Brunet

Il est davantage question de cette maison en page 12, dans le Carrefour des petites annonces.

☺☺☺

Erratum: En page 13 de La Lucarne du printemps 1997, il s'est glissée une erreur dans la communication concernant **Le Vieux Presbytère de Saint-Constant - Le bail est signé!** Il aurait fallu lire «... en contrepartie, la Fabrique nous loue le bâtiment...»

La fiche technique

par Louis-Georges L'Écuyer

LE BOIS CHÔME -T-IL?

Bien non, il «travaille». Même la nuit. On a souvent entendu cette expression qui correspond bien à ce qui se passe réellement : le bois n'est jamais stable, il varie continuellement de volume, le plus souvent de façon imperceptible, parfois de façon évidente, voire dramatique. Le plancher de bois franc en est un bon exemple : l'hiver, les espaces entre les planches s'ouvrent, l'été, ils se referment. Seraient-ce les lutins?

Soyons catégoriques : non! Même si l'arbre meurt, son bois demeure toujours une matière «vivante». On dit qu'il respire. Après le débitage d'un billot au moulin à scie, on s'empresse de faire sécher les planches. Elles sont alors entièrement imbibées d'eau, le bois est pour ainsi dire gonflé. On installe donc les planches de manière à ce qu'elles soient bien aérées, de sorte que l'eau qu'elles contiennent puisse s'évaporer dans l'air ambiant.

Ainsi, les cellules du bois vont perdre lentement leur contenu en eau. Au début du séchage, rien n'y paraît, mais vient un moment où le volume d'eau est tellement réduit que les cellules commencent à se dégonfler. Nous en sommes alors au moment fatidique où notre planche rétrécit. On devrait plutôt dire qu'elle s'amincit, car sa longueur ne variera presque jamais.

C'est un peu comme une cure d'amincissement : largeur et épaisseur.

En plus de rétrécir, le bois tord et se déforme de sorte que la planche une fois bien séchée n'est plus la même : beaucoup moins pesante, moins large, moins épaisse, généralement arrondie, souvent craquée à certains endroits, moins odorante, moins colorée, moins flexible mais plus forte. Elle est alors prête à être travaillée. Prête aussi à «travailler» elle-même. Car ne nous leurrions pas, rien n'est jamais définitif avec le bois.

Nous voici donc aux chaleurs de l'été, l'air est chaud et humide.

Notre bois que nous croyions si sec va absorber cette humidité comme une éponge et va se mettre à gonfler, pas autant qu'à la sortie du moulin à scie, mais tout de même de façon appréciable.

Et que dire de l'hiver prochain? L'air extérieur sera alors froid et sec.

Pour un même volume, l'air froid peut contenir beaucoup moins d'eau que l'air chaud; et lorsqu'il entrera dans nos maisons, il se réchauffera et deviendra encore plus sec. Ainsi notre bois perdra dans l'air ambiant toute l'humidité qu'il avait accumulée durant la belle saison. Autrement dit, il y a toujours tendance à se créer un équilibre entre l'humidité du bois et l'humidité de l'air. Et vous savez qu'il n'y a rien de plus instable que l'équilibre.

Le tiroir ne ferme plus? Ni la porte? Le plancher gondole en été? La belle peinture sur bois de tante Armande se fendille en hiver? Les panneaux de l'armoire du grand-père craquent? Les joints à 45° des cadres de fenêtre s'ouvrent et se referment?

Ne cherchez pas plus loin, vous tenez la réponse, le bois «travaille»! Rien à faire pour l'en empêcher.

On doit donc toujours tenir compte de ce facteur primordial lors de la construction d'objets de bois. Observez un meuble ou une porte de bois de bonne facture. On remarque d'abord une structure assemblée généralement à tenons et mortaises et qui forme le contour et les lignes principales de l'objet.

Pour combler les vides laissés entre ces pièces structurales, on retrouve des panneaux de bois dont les rebords s'insèrent dans des rainures creusées à même les contours.

Le principe est le suivant : les contours, assemblés solidement, sont formés de pièces de bois de moindre largeur et qui ne varieront donc pas beaucoup sous l'effet de

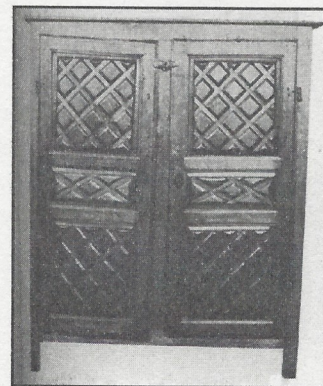
l'absorption et de la perte d'humidité. Les panneaux centraux par contre sont beaucoup plus larges; ils vont donc se modifier avec les variations du taux d'humidité, mais ils pourront toujours jouer librement dans les rainures où ils sont insérés, si bien que finalement tout le bois pourra bouger à sa guise sans que rien ne paraisse et que rien ne craque.

C'est la même chose pour un dessus de table, on doit toujours le fixer de façon à ce que les fluctuations du bois puissent être absorbées par les attaches qui retiennent le grand panneau aux pattes et au cadrage.

Si un jour vous tombez sur une armoire dont un des panneaux a craqué, vérifiez s'il n'a pas été empêché de bouger dans ses rainures par un clou, de la colle ou quoi que ce soit d'autre : c'est généralement là que se trouve la cause du problème.

L'idée ici est donc de parvenir à créer un objet qui va donner l'impression de toujours rester le même, tout en laissant au bois le loisir de faire à sa tête. Ça bouge, ça travaille, rien n'y paraît. Comme les souris la nuit... Ou les lutins!

✂ ✂ ✂



Armoire à deux vantaux aux panneaux ornés de losanges. Début XVIIIe s., in *Encyclopédie du Québec*, Michel Lessard et Huguette Marquis, p. 137

Coup de coeur pour

Le Trait-Carré de Charlesbourg

par Hélène Massé

L'achat d'une maison ancestrale est souvent un défi à plusieurs égards. Et lorsque la maison tant désirée est préservée dans son espace naturel et située dans un lieu patrimonial unique, c'est un coup au coeur indescriptible. Est-ce l'étoile des Rois mages qui nous a attirés dans ce lieu historique alors que nous étions à la recherche d'une maison ancienne? L'histoire ne le dira pas mais elle vous dira ce que nous y avons découvert avec tant d'enthousiasme.

Un village en forme d'étoile

Sur la base d'un plan particulier, c'est-à-dire une distribution en étoile des terres qui convergent en un point central, le Trait-Carré se développe en 1665 sur la seigneurie Notre-Dame-des-Anges, un domaine concédé aux Jésuites en 1626. De forme triangulaire d'une superficie de 40 arpents chacune, 40 terres en tout soit 10 de chaque côté du périmètre délimité forment la commune du Trait-Carré.

Aménagé en fonction d'un noyau communautaire, église, presbytère et cimetière, ce plan original vise le regroupement des habitants au centre du Trait-Carré, prévoit un espace devant servir de pâturage commun pour les animaux et favorise l'organisation rapide d'une défense en cas d'attaque soudaine des Amérindiens.

Au cours des XVIII^e et XIX^e siècles, d'importantes transformations dues notamment au développement des relations économiques avec Québec

et à l'accroissement démographique contribuent à modifier la physionomie du village.

La création d'un arrondissement historique

Si au début du XX^e siècle, ce secteur constitue toujours le coeur de l'activité de Charlesbourg avec ses commerces, ses institutions et ses habitations, on assiste vers la fin des années 1950 à un vaste mouvement d'urbanisation en provenance de la Ville de Québec, mouvement encouragé par les autorités de l'époque. Toutefois, avant que ne disparaisse le caractère unique de l'emplacement et pour freiner son développement anarchique, des démarches pour protéger cet héritage patrimonial ont permis que le Trait-Carré soit proclamé **arrondissement historique** en 1965.

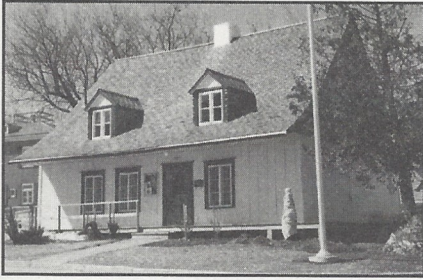


▲ *Maison de nos hôtes : Yvette Boulanger et Hélène Massé (1760)*

▼ *La maison Magella-Paradis (construite vers 1833)*



▲ *Le moulin des Jésuites*



La maison Pierre-Lefebvre (1846)



La maison Ephraïm Bédard
(construite vers 1830)

Les maisons ancestrales : une richesse architecturale

Le circuit piétonnier qui entoure le Trait-Carré permet de découvrir une centaine de maisons et bâtiments d'intérêt historique. Certains ont été érigés avant 1830 tandis que d'autres l'ont été vers la fin du XIX^e siècle.

On y retrouve plusieurs types d'architecture représentatifs de la tradition française, de la transition franco-québécoise et de l'implantation du style québécois qui résulte de l'adaptation de la maison d'inspiration française à la rigueur de notre climat. Sans oublier le comble en mansarde ou comble brisé qui influença l'architecture québécoise.

Dans un souci de préservation de son patrimoine, la ville de Charlesbourg a acquis et restauré le Moulin des Jésuites, qui est devenu un lieu de rencontres, d'exposition et de spectacles, construit vers 1740 et restauré en 1991;

la maison Ephraïm-Bédard, qui abrite la Société historique, construite vers 1830 et restaurée en 1988; la maison Magella-Paradis, construite vers 1833 et restaurée en 1994; et la Maison Pierre-Lefebvre, devenue une galerie d'art, construite en 1846 et restaurée en 1977.

La municipalité et le ministère de la Culture du Québec contribuent financièrement chaque année afin d'aider les propriétaires à restaurer leurs maisons anciennes

La visite du 3 août prochain vous permettra de mieux connaître le charme du Vieux-Charlesbourg, de visiter à pied cinq ou six maisons patrimoniales du Trait-Carré et de pénétrer le cœur d'un ensemble unique en Amérique du Nord.

H.M.



Autre vue du Moulin des Jésuites

Dimanche 3 août 1997

«Un patrimoine unique au Québec» Le Trait-Carré de Charlesbourg

La municipalité de Charlesbourg est heureuse de vous accueillir dès 9 heures au Moulin des Jésuites où café et brioches vous seront offerts gracieusement. Visite piétonnière par groupes de 25 personnes du Moulin des Jésuites, de la Maison Ephraïm-Bédard, de la Maison Pierre-Lefebvre et de la Maison Magella-Paradis. L'impressionnante église Saint-Charles-Borromée (1828) qui domine le cœur institutionnel du Trait-Carré et le collège des frères Maristes (1903) qui abrite actuellement la bibliothèque de Charlesbourg sont aussi du rendez-vous, si notre calendrier le permet.

Midi : repas dans le jardin de la maison Ephraïm-Bédard ou, en cas de pluie, sous les combles de la maison des Jésuites.

À notre programme de l'après-midi, vous découvrirez les stations d'interprétation du Trait-Carré, vous visiterez une demi-douzaine de maisons françaises et québécoises datant du XVIII^e et du début du XIX^e siècles et vous rencontrerez des gens éminemment sympathiques.

Pour cette activité, nous vous invitons à vous inscrire avant le 12 juillet 1997 au secrétariat ou en communiquant avec M^{me} Anita Caron au (418) 246-3426.

Questions pratiques

Charlesbourg est situé au nord de la Ville de Québec. À partir du Pont Pierre-Laporte ou de l'autoroute 40, suivez les indications pour Chicoutimi (boul. Henri IV et autoroute de La Capitale, sortie Vieux-Québec-Charlesbourg). Sur l'autoroute Laurentien, en provenance du Vieux-Québec ou de Chicoutimi, sortie 80^e rue, Charlesbourg. Rendez-vous au Moulin des Jésuites, 7900 rue Henri-Bourassa, angle de la 80^e rue est. Stationnement au Moulin des Jésuites et à l'école Saint-Charles, 7954, 1^{re} avenue, Charlesbourg (accès au stationnement par la rue du Trait-Carré sud-est).

Bibliographie

Bulletin de la Société historique de Charlesbourg, «Le circuit piétonnier du Trait-Carré», Le Charlesbourgeois, Numéro 51, automne 1996. Bulletin de la Société historique de Charlesbourg, «Maisons ancestrales de Charlesbourg», Le Charlesbourgeois, Vol. VII - No. 1, janvier-février-mars, 1990. Dufresne, Michel, «Arrondissement historique de Charlesbourg» in Les chemins de la mémoire, Tome 1, 1990, Publications du Québec. Lachance, Johanne, «Charlesbourg, d'hier à aujourd'hui» in Continuité, n^o 54, été 1992.

Photos : Yvette Boulanger.

En bref...

Création de la pyramide téléphonique Apmaq

Gilles Paquin de Sainte-Geneviève (Ile de Montréal) a consacré plusieurs heures de son temps à la mise en marche de cette pyramide qu'il a constituée en début d'année.

La pyramide a été éprouvée à deux reprises au printemps de 1997, dans la région de Montréal, inaugurant le service avec le rappel de la conférence du mois d'avril.

Au cours du même mois, la pyramide s'est avérée très utile pour rectifier auprès des membres de la région de Montréal, une erreur de date commise dans le dernier numéro de La Lucarne à propos de la corvée du magasin général de Saint-Placide.

Dans les deux cas, les opérations se sont bien déroulées et ce service a été fort apprécié.

Ne vous étonnez donc pas si un bénévole de la pyramide APMAQ communique avec vous.

Lors du renouvellement de votre carte de membre, assurez-vous de bien inscrire vos numéros de téléphone si vous désirez être rejoints quand la pyramide s'active ou intervient.

D'autre part, pour les membres intéressés à participer au projet pour leur région, bien vouloir communiquer avec le responsable, **M. Gilles Paquin, au (514) 626-8396.**



Démarrage d'un Centre de téléformation sur le patrimoine architectural

Le Conseil international des métiers du patrimoine (CIMP) vient de recevoir de CANARIE Canada une subvention de 210 000 \$ pour l'implantation d'un centre de téléformation sur le patrimoine architectural. Ce centre initié en partenariat avec Midi-Plus Consultants inc. mettra en ligne, par le réseau Internet, des contenus de formation multimédia sur les métiers traditionnels du bâtiment.

Il offrira sur CD-ROM des guides de formation, des instructions, des exercices, des guides de validation, des autocorrecteurs, des plans de suivi. L'environnement complémentaire comportera des lieux physiques de stage, d'apprentissage, de perfectionnement et des références bibliographiques. Le centre se propose d'ailleurs d'être pro-actif dans le développement de produits et d'applications à offrir aux personnes et aux organismes qui oeuvrent dans la conservation du patrimoine architectural.

L'APMAQ, qui avait apporté son appui à cette demande de subvention, se réjouit grandement qu'une aide financière puisse contribuer au démarrage de ce projet constituant une réponse depuis longtemps attendue concernant la formation et l'information sur le patrimoine bâti.

Tous nos voeux accompagnent donc le CIMP et plus précisément monsieur Yves Lacourcière qui en est le maître d'oeuvre, dans le développement et le rayonnement de ce centre.

Anita Caron



À Montmagny : Un colloque stimulant et prometteur, sur le patrimoine bâti

Près de cent trente personnes de la Côte-du-Sud ont participé, samedi le 22 mars, à un colloque ayant pour objectif de sensibiliser des propriétaires, des artisans, des gens d'affaires, des gestionnaires municipaux à la rentabilité de la conservation du patrimoine bâti. Ce colloque initié par madame Ginette Leblanc a eu lieu à la polyvalente Louis-Jacques-Casault de Montmagny.

L'événement a reçu l'appui de l'Office d'initiatives économiques de la Ville de Montmagny, de la MRC, du ministère de la Culture et des communications et du programme Rues Principales.

L'APMAQ avait aussi apporté son support par la présentation d'informations pertinentes : fiches techniques, bottins d'artisan(e)s, répertoires de ressources, offres de membership.

Plusieurs membres ont d'ailleurs participé à l'événement qui aura sans doute des retombées intéressantes pour la conservation et la valorisation du patrimoine bâti de la région. Les ateliers regroupant différentes catégories de participant(e)s ont permis, entre autres, d'explorer un certain nombre de questions auxquelles sont confrontées les personnes concernées par des opérations de restauration, d'entretien ou de recyclage. Ces ateliers animés par Clermont Bourget, Yvan Fortier, Clément Locat, Christian Marcon, Françoise Roy, Danièle Tremblay visaient précisément à répondre à des interrogations aussi concrètes que celles-ci :

- ◆ Quels sont les éléments intéressants de ma maison?
- ◆ Comment adopter des interventions qui tiennent compte de la valeur patrimoniale d'un bâtiment?
- ◆ Comment résoudre les problèmes posés par l'isolation thermique, l'entretien ou la restauration des fondations, des murs extérieurs, de la toiture, des portes et des fenêtres?
- ◆ Y a-t-il des matériaux à privilégier ou à proscrire?

La rencontre a ainsi permis des échanges d'informations et d'expériences qu'il importe de poursuivre.

Le bilan esquissé en fin de journée par Hélène Deslauriers, historienne et directrice générale de la Fondation des écomusées du Québec, y invitait explicitement en se fondant précisément pour cela sur le témoignage des participant(e)s et en reprenant certaines avenues tracées par Michel Lessard et François Varin au moment de la conférence d'ouverture.

Le message à retenir est donc qu'il peut être rentable de conserver le patrimoine qui, à juste titre, doit de plus en plus être considéré comme un outil important de développement économique.

A.C.



Dossiers

Sauvegarde

La maison «Le Sabot»

Les propriétaires de cette maison, Lise et Jean Brousseau, membres de notre association, adressaient dernièrement à la Direction régionale du patrimoine la requête suivante qu'ils souhaitaient aussi porter à l'attention de tous les membres de l'APMAQ, avec l'espoir que se trouvent parmi nous une ou des personnes intéressées par l'acquisition de cette maison.

«Nous possédons une maison québécoise datant du début du régime anglais à Saint-Justin, dans la région de Maskinongé. C'est la maison la plus ancienne de cette région.

Elle aurait besoin de réfections importantes que nous n'avons pas les moyens en ce moment d'assumer. Nous voulons la mettre en vente. Évidemment, elle peut intéresser des amateurs d'antiquités mais il serait désolant qu'elle tombe entre les mains de gens qui ne lui conserveraient pas son cachet.

C'est une maison de 40 pi. par 45 pi. avec une structure de pierre. À l'intérieur, il y a deux cheminées, les plafonds en bois, d'origine, n'ont jamais été peints; le grenier avec sa charpente est magnifique.

«Le Sabot» fait partie du patrimoine québécois et est la seule maison à être restée aussi authentique dans ce coin de pays... elle pourrait servir de musée, de centre d'art, être un site d'attraction pour cette région qui, à part les chutes de Sainte-Ursule, très beau parc naturel bien aménagé, n'en compte pas vraiment.

... il y a 25 ans, la maison avait presque été classée monument historique et c'est nous, alors, qui avons décidé de ne pas poursuivre les démarches à cet effet.

Depuis quatre ans la maison est en vente. Après une «presque vente» et de nombreux malheurs, dont un glissement de terrain lors des pluies diluviennes de novembre 1996, nous nous retrouvons face à une seule solution si personne ne sauve cette maison : celle de la démolir. A notre grande désolation, c'est ce qui nous coûterait le moins cher étant donné que la maison ne peut rester dans l'état où elle est présentement et que d'importants travaux de réfection s'imposent dans l'immédiat.

Une aide de la part de la Direction régionale du Patrimoine encouragerait peut-être un éventuel acheteur. ...»

Lise et Jean Brousseau
Montréal (514) 482-2160

N.B. - Le Sabot est située au 871, rue Gagné, Saint-Justin, comté Maskinongé



Maison «Le Sabot», Saint-Justin (Ph. C. Locat)

Le Vieux Presbytère de Saint-Constant

L'histoire du vieux bâtiment presbytéral de Saint-Constant remonte jusqu'en 1752, année où le premier presbytère en bois fut construit sur le site du 244-246, rue de la Fabrique.

En 1790, devenu vétuste, le premier presbytère est transformé en une salle des habitants à laquelle on jumela une construction de pierre. Celle-ci devint le second presbytère qui est connu de nos jours comme étant le 248, rue de la Fabrique.

En 1833, un troisième presbytère s'érige sur le site même du premier. Le presbytère de 1790 est converti à son tour en une salle publique. En 1879, nouvelle vocation de la plus vieille structure de pierre : le curé de l'époque décide de transformer la salle en une cuisine annexée au bâtiment principal.

Enfin, en 1910, la Paroisse convertit le bâtiment de 1790 en un logement. Dorénavant les gens le désigneront comme étant le «bas du vieux presbytère».

Projet de restauration

Suite au rapport d'expertise de l'architecte Michel Létourneau, la Fondation Royal-Roussillon a décidé d'entamer un vaste projet de restauration du vieux presbytère (1790) de Saint-Constant, véritable joyau du patrimoine architectural de la région.

Même si, de façon générale, le bâtiment est en très bon état, plusieurs travaux sont nécessaires. La Fondation Royal-Roussillon entend convertir le vieux presbytère (1790) de Saint-Constant en un centre d'interprétation de notre histoire régionale (avec un local pour son secrétariat) et en une salle de réunion pour la communauté.

Les membres de l'APMAQ et le public sont conviés dans le cadre des Journées nationales de la culture à une visite des lieux, à une initiation à l'histoire et l'archéologie du site, de même qu'à un atelier technique qui se déroulera sur les lieux des travaux de la restauration, le dimanche 28 septembre 1997, à 11 heures. (Voir les détails en page 15.)

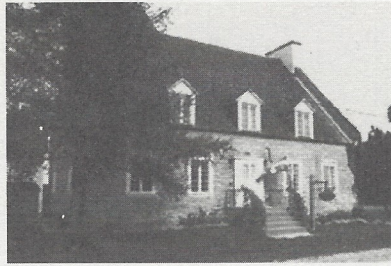
Yves Bellefleur

LE CARREFOUR DES PETITES ANNONCES

À vendre

RÉGION DE QUÉBEC

Maison de style monumental, tout en pierre. Vastes espaces. 3 foyers dont 1 dans chambre princ. Équipement commercial dans cuisine toute rénovée. Garage & grange. Site offrant une vue imprenable sur la rivière Sainte-Anne; à 8 min. de l'autoroute 40. Cave pleine hauteur sous une partie de la maison; accès à la cour. 325 000 \$ Pour plus d'informations :



David Gagnon, (418) 876-2222
www.david-gagnon.com/1169.html
 RE/MAX Duplessis DG, courtier immobilier agréé

À NEUVILLE

LA MAISON BORDELEAU-ROBITAILLE (circa 1780) sur une terre de 45 arpents bornée par le fleuve. Piscine creusée, garage. Maison de pierre, à rénover. Sept chambres à l'étage. 225 000 \$ en tout, ou en partie. Située à 15 min. de Québec, sur la rive nord-ouest. Pour plus d'informations :



David Gagnon, (418) 876-2222
www.david-gagnon.com/robitaille.html
 RE/MAX Duplessis DG, courtier immobilier agréé

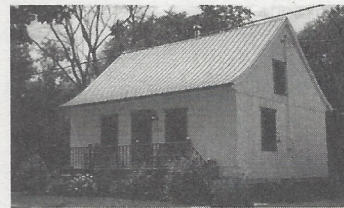
RIVE NORD-OUEST DE QUÉBEC

Habitez un objet d'art! Maison Joseph-Proulx, circa 1797, d'inspiration française, bâtie à flanc de côteau. Entièrement restaurée. Cour intime. Four à pain, poutres apparentes, plafonds à caissons... À vous en couper le souffle!



David Gagnon (418) 876-2222
www.david-gagnon.com/1189/1189.html
 RE/MAX Duplessis DG, courtier immobilier agréé

Région de Lanaudière

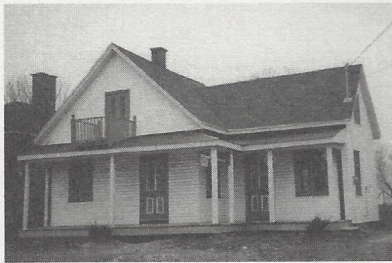


Maison de campagne circa 1850, pièce sur pièce, 26 x 28 pc, entièrement restaurée dans le respect de son cachet d'époque. Les meubles antiques qui l'habitent peuvent également être vendus.

Prix demandé : 70 000 \$ - (514) 885-3041 en fin de semaine

Saint-Hermas (Mirabel)

Maison ancestrale. Terrain de 60 x 200 pc. Bâtiment d'un étage et demi, entièrement rénové, situé au coeur du village. Prix demandé : 60 000 \$. S'adresser au propriétaire. Téléphone : 514 475-8739.



Berthier-sur-Mer

Belle québécoise centenaire (1862). Bonne condition, vue panoramique, terrain de 52 000 pc, borné par le fleuve. Disponible à compter de juillet.



Prix demandé : 155 000 \$ - Tél.: (418) 884-3224
 Vente par l'entremise d'un membre APMAQ

Saint-Augustin (Mirabel)

Maison de 200 ans, pièce sur pièce recouverte de crépi de ciment, entièrement et magnifiquement rénovée. Très belle cuisine d'été et annexes en bois de grange. 31 000 pi.ca. de terrain paysagé, piscine creusée. Située dans un petit rang paisible. Site enchanteur à 35 min. de Montréal.



Prix demandé : 219,000 \$ - Téléphone : (514) 475-8739.

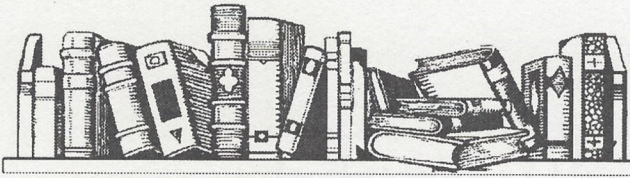
J. Corbeil & Fils Inc.
 4^e GÉNÉRATION
 Ferblantier
 Couvreur
 Installation de paratonnerre
 73, rue Michaud, Saint-Gabriel de Brandon (Qc) J0K 2N0
 Tél. : (514) 835-2851
 Fax : (514) 835-9845 - Cell 1-386-3641

Claude Latulippe Inspect-Plan Ltée
 Spécialiste en bâtiments et particulièrement en bâtiments anciens
 204, Montarville, suite 125
 Boucherville (Qc) J4B 6S2
 Téléphone (514) 641-2675

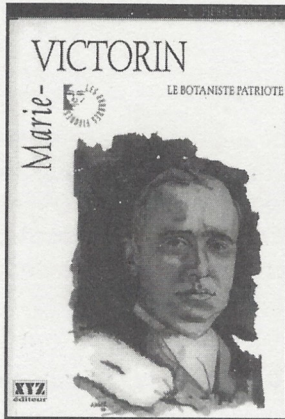
Restauration Lazare
 MAÇONNERIE FINE
 Joints de ciment, pierre d'époque
 réfection de pierre antique
Gilles Paquette, p.d.g.
 (514) 425-5552
 53 Des Vignes
 Ile Perrot, J7V 7S1
 Nous desservons maintenant tout le Québec!

BERNARD LAJOIE
 Consultant en restauration de bâtiment et décoration
 774, rue Principale - C.P. 347
 Saint-Hélène, Qc
 JOH IMO
 (Sortie 152 de l'autoroute 20)
 Téléphone : 514 791-2448

Construction Lamontagne et Fils
 14 du Domaine, Beaumont (Qc) GOR 1C0
 Restauration et répliques de maisons ancestrales
 Toits de bardeaux de cèdre
 Réalisations : Le Moulin de Beaumont, La Maison Trudel, Les maisons Lacourcière, Rénovation complète de la Maison Robert Carrier
 Tél. : 418 837-1796 Fax : 418 837-3180 le soir



Ma Bibliothèque



«Marie-Victorin, Le botaniste patriote», éditeur XYZ, collection Les grandes figures, par Pierre Couture, journaliste.

Les passionnés de botanique, sujet bien de saison, seront heureux d'apprendre qu'un de nos membres a commis cette biographie romancée du Frère Marie-Victorin.

En effet, Pierre Couture comme il aime à le dire «s'emploie ici à faire la synthèse de ce qui était connu de cet important personnage pour nous remettre en mémoire ce fonceur qui était à la fois un créateur littéraire, un fondateur d'organismes et d'institutions, un politique astucieux, un pédagogue dévoué et compétent, un patriote convaincu, un scientifique de premier plan de même qu'un visionnaire précurseur.

Fils d'un très riche commerçant, Conrad Kirouac fit rager son père quand il décida d'entrer chez les Frères des Écoles chrétiennes. «Une honte, pensa son père, se faire religieux, passe encore, mais frère, vraiment, c'est trop peu!»

Conrad Kirouac s'entêta. Il décida d'oeuvrer sous le nom de frère Marie-Victorin. Et comme il ne faisait jamais les choses à moitié, il devint très rapidement le frère le plus prestigieux de sa communauté. Il aurait pu devenir un très bon écrivain : il signa du reste deux recueils, *Récits laurentiens* et *Croquis laurentiens*.

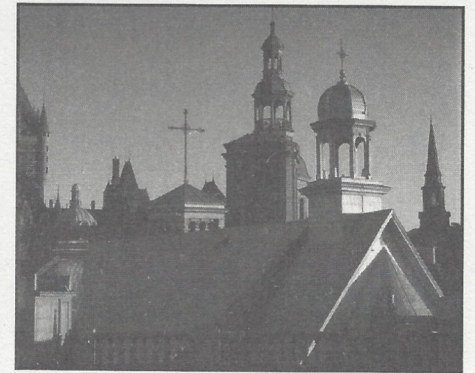
Cependant, c'est son ignorance de la botanique qui changea radicalement sa vie. Incapable d'identifier l'ail des bois, il se mit à l'étude des plantes. Ce fut le début d'une passion qui fit de lui une sommité mondiale. Fondateur du Cercle des jeunes naturalistes, détenteur de la chaire de botanique de l'Université de Montréal, premier docteur en biologie à être diplômé au Québec, le frère Marie-Victorin fut aussi et surtout l'auteur de *Flore laurentienne*, l'ouvrage le plus complet de son époque sur la flore du Québec. Une oeuvre qui est restée inégalée depuis.

Célèbre, invité partout à travers le monde, le frère Marie-Victorin gardera toujours les deux pieds sur terre. Organisateur hors pair, il sera le maître d'oeuvre du Jardin botanique de Montréal, considéré encore aujourd'hui comme l'une des plus belles réussites en son genre.»

«La Capitale, lieu de pouvoir» par Yves Beaugard, Jean-Marie Label et Jacques Saint-Pierre, Commission de la capitale nationale, Les Publications du Québec, 1997.

Ce volume réalisé par des chercheurs de l'excellente revue d'histoire Cap-aux-Diamants sous la supervision de la Commission de la capitale nationale comble une lacune en nous faisant découvrir un aspect important de Québec : Son histoire reliée au pouvoir.

Québec, premier lieu d'occupation européenne sur ce continent et centre de la vie

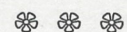


Le Vieux-Québec, d'hier à aujourd'hui, la ville d'églises aux confessions multiples.

politique québécoise depuis sa fondation, a une riche histoire reliée au pouvoir. Les différents régimes politiques qui s'y sont succédés d'hier à aujourd'hui ont laissé leur empreinte dans le paysage urbain. Nombre de sites, de bâtiments, de résidences ou de monuments témoignent des fonctions politiques et administratives de la capitale et des gens qui les ont exercées. Ville hôte de grands événements, dont deux conférences internationales au cours de la seconde grande guerre, Québec est une ville fière de son passé qu'elle sait mettre en valeur.

C'est cette histoire riche en rebondissements que suit le lecteur à travers les pages de ce volume bien documenté et abondamment illustré de nombreux documents et photos d'archive.

C.L.



P.A.



Cap Saint-Ignace - une rétrospective d'événements qui ont marqué ses 325 ans d'histoire

Une bande vidéo de trente-sept minutes propose une rétrospective d'événements qui ont marqué l'histoire de Cap Saint-Ignace depuis les concessions faites par l'intendant Talon en 1672 jusqu'à l'époque actuelle.

Cette bande vidéo produite sous la direction de Maurice Bissonnette de Cap Saint-Ignace relate les travaux des premiers colons, l'érection de la paroisse, l'évolution du système scolaire, l'aménagement de la municipalité et de multiples services, l'établissement de diverses industries, la fidélité de la population à sa vocation agricole, la volonté des citoyennes et des citoyens de poursuivre leur quête de développement.

On peut se procurer des exemplaires de ce document audiovisuel qui a pour titre : *Cap Saint-Ignace : 325 ans de vaillance*, en s'adressant au Bureau du 325^e, 100 Place de l'Église, Cap Saint-Ignace, Québec, G0R 1H0 ou en téléphonant au (418) 246-5390. (Voir détails concernant les fêtes du 325^e anniversaire de Cap Saint-Ignace en page 16.)

A.C.



FERRONNERIE ANCIENNE

Que cherchez-vous?

Targettes à bouton de métal, porcelaines, poignées de chassis forgées et anciennes, barrures de portes, glands à fleur de lys,

porcelaines de plafond, peintures, etc.

Pour information, contacter Denis au 418 887-3180, le soir.

Congrès Région de Kamouraska

3, 4 et 5 octobre 1997

À peine l'été arrivé qu'il nous faut déjà penser à notre congrès. Plusieurs seront heureux d'apprendre que celui-ci se déroulera cette année à Kamouraska. La majorité des activités telles accueil, assemblée générale, réunions, conférences, hébergement et repas se tiendront à l'Auberge-sur-Mer. Pour le bénéfice des membres qui aiment planifier à l'avance, nous vous communiquons ici un aperçu du programme du congrès et des coûts afférents.

PROGRAMME PROVISOIRE

Vendredi, 3 octobre 1997

19 heures : Accueil et inscription (souper libre)

Samedi, 4 octobre 1997

Avant-midi

Introduction à l'histoire et à la géographie de la région :

- Notre guide : Paul-Louis Martin, ethnologue
- Visite de lieux patrimoniaux de Saint-Pacôme et de Rivière-Ouelle

Après-midi

Visite de l'économusée de la prune à Saint-André-de-Kamouraska (accompagnateurs : Julie et Paul-Louis Martin)

- la maison du marchand
- les vergers
- la conserverie

En soirée, soit à 19 heures

- Banquet et remise des prix

Dimanche, 5 octobre 1997

Avant-midi

- Assemblée générale des membres

Après-midi

- Visite de Kamouraska
- le centre d'art et d'histoire
- la boulangerie Niemand et quelques autres maisons ancestrales de Kamouraska

Notre guide : Guy Drapeau de la Corporation de l'Ancien Palais de Justice de Kamouraska

Frais d'inscription au congrès : 50 \$ par personne

Cette inscription couvre tous les frais de la documentation, l'accès aux conférences, aux ateliers et aux visites guidées en autobus.

Les coûts pour les repas et l'hébergement ne sont pas compris dans ce montant; ils doivent être réglés à l'Auberge-sur-Mer.

Dans le prochain numéro de La Lucarne, nous vous donnerons plus de précision quant à la date limite pour s'inscrire et l'endroit où s'inscrire.

HÉBERGEMENT

Auberge-sur-Mer

363, route du Fleuve
Notre-Dame-du-Portage (Qc) G0L 1Y0
rélephone : (418) 862-0642
télécopieur : (418) 862-7056
Ligne sans frais : 1-800-622-0642

Les coûts de l'hébergement à l'Auberge-sur-Mer sont les suivants :

Banquet seulement	30,00 \$
Repas du samedi midi	12,50 \$
Dîner du dimanche midi	15,75 \$

Le forfait A comprend

2 nuits à l'Auberge
1 petit déjeuner américain
1 petit déjeuner continental
2 dîners
1 banquet
1 pause-café

En occupation simple	212,00 \$
En occupation double/par personne	144,00 \$

Le forfait B comprend

1 nuit à l'Auberge
1 petit déjeuner américain
2 dîners
1 banquet
1 pause-café

En occupation simple	134,00 \$
En occupation double/par personne	100,00 \$

Toutes taxes et service compris.

Les personnes qui souhaitent loger à l'Auberge-sur-Mer doivent faire leur réservation le plus tôt possible auprès de monsieur Jean-Marc Bernier au 1-800-622-0642.

Notre calendrier des activités à venir

(été et automne 1997)

Rappel

Il reste encore 5 activités au programme de la saison en comptant le congrès. Veuillez bien noter tous les détails car deux des activités commenceront dès 9 heures a.m. On vous demande de vous inscrire à l'avance à toutes ces activités, à l'exception de l'Atelier technique de Saint-Constant.

Le dimanche 6 juillet 1997 - 11 heures

L'Islet-sur-Mer - Côte-du-sud - Appalaches

Notre hôte : Me Richard Gaudreau

11 h - rendez-vous chez M. Richard Gaudreau, 295, des Pionniers ouest à l'Islet-sur-mer. Possibilité d'y prendre son lunch sur place. M. Gaudreau offrira vin mousseux, jus d'orange et café aux personnes présentes.

12 h - Visite du domaine de M. Richard Gaudreau (maison construite vers 1705) puis visite des maisons de Lise et Louis-Marie Asselin (1820), Roger Fortin (1841), Monique et Bruno Rodrigue (1820), Suzanne Caron et Rejean Lizotte, (maison d'Albert Caron datant de 1680), de Julie Mercier et Richard Kedl (1895), Jean Deschênes (1836), Jovette Rousseau et Simon-Pierre Paré (1845), et finalement, la maison de Lise et Louis Asselin (1820).

S'inscrire en communiquant avec M^{me} Anita Caron - 418 246-3426

(Autres détails en page 5)

Le dimanche 3 août 1997 - 9 heures

Un patrimoine unique au Québec Le Trait-Carré de Charlesbourg

Visite de plusieurs magnifiques maisons

Coordonnatrice : M^{me} Anita Caron - tél. : (418) 246-3426

(Tous les détails en page 9)

Le dimanche 31 août 1997 - 9 heures

Une excursion en Nouvelle-Beauce Vallée-Jonction

Notre hôte : M. René Paquette (voir détails en page 15)

Coordonnatrice : M^{me} Anita Caron - 418 246-3426

(Voir détails ci-contre)

Le dimanche 28 septembre 1997 - 11 heures

Atelier technique à Saint-Constant

Dans le cadre du projet de restauration du Vieux Presbytère (1790) de Saint-Constant

248, rue de la Fabrique, à Saint-Constant

Nos hôtes : Yves Bellefleur et Michel Létourneau, architecte
Présentation du projet et évaluation des travaux en cours et à venir.
(Plus de détails ci-contre).

Il est suggéré d'apporter son pique-nique en raison des horaires chargés, de l'achalandage et de l'absence, parfois, de restaurants à proximité des lieux de visite. Si vous avez des questions, n'hésitez pas à communiquer avec le secrétariat ou avec les personnes responsables.

Une excursion en Nouvelle-Beauce

Notre hôte, M. René Paquette

Rendez-vous à la maison J.H.A. Chabot, 403, boul. Rousseau à Vallée-Jonction entre 9 h et 13 heures. Le circuit permettra d'admirer l'architecture de 25 maisons représentant 17 styles différents.

Pour celles et ceux qui aimeraient passer le week-end à Vallée-Jonction, il y a possibilité de participer, à compter de 13 heures, samedi le 30 août, à un circuit automobile qui débute à la maison J.H.A. Chabot. Le circuit comportera la visite, à Sainte-Marie, de la maison J.A. Vachon, résidence des fondateurs des petits gâteaux Vachon; du manoir Taschereau, témoin privilégié du régime français en Beauce; de la maison Lacroix, une des plus vieilles maisons en pierre de la Beauce; de la maison d'Omer et Virginie à Scott.

On proposera aussi une exposition d'antiquités et de photos anciennes. Cette visite sera animée par M. Michel Lessard.

Pour information, communiquer avec Johanne Grondin, Comité touristique de Vallée-Jonction, 403, boul. Rousseau, Vallée-Jonction, GOS 3J0, tél. (418) 253-6706. (Consulter La Lucarne du printemps '97 pour tous les détails.)

Journées nationales de la culture à Saint-Constant

Comme mentionné à la page 11, cette activité se tiendra le 28 septembre prochain. Pour s'y rendre : de la 132 ouest (en provenance de l'autoroute 30 ouest ou de l'autoroute 15 nord ou sud) ou de la 132 est (en provenance de l'autoroute 30 est ou du Pont Mercier), suivre les panneaux de signalisation du Musée ferroviaire canadien et tourner à la rue Saint-Pierre (route 209), restaurant «La Belle Province». Franchir la voie ferrée près du Musée ferroviaire; à la fourche de la Caisse populaire, maintenir votre direction vers Saint-Rémi; en quelques résolutions de roue, vous êtes devant l'église de Saint-Constant. La rue de la Fabrique est située à l'arrière de celle-ci.

La Fondation Royal-Roussillon vous offrira un léger goûter à la fin de l'activité. Pour informations : Yves Bellefleur (514) 632-0504. (Voir en page 12, l'historique du bâtiment.)



Amis et propriétaires de maisons anciennes du Québec

APMAQ - Association à but non lucratif fondée en 1980

Le ministère de la Culture et des communications contribue à la diffusion de La Lucarne

«Le Prieuré», à L'Assomption, région Lanaudière (Dessin de la page couverture)

Le Prieuré, nom qu'ont donné à leur restaurant Béatrice et Bernard Bulliard, occupe un site chargé d'histoire à L'Assomption. Il est situé au coeur du quartier historique de cette ville et fait face à la rue du Portage, nommée ainsi en raison des Amérindiens qui «portageaient» à cet endroit pour éviter de remonter le courant sur le long méandre de la Rivière l'Assomption qui entoure la ville. Si «Le Prieuré» n'a jamais hébergé de prieurs, il a été relié à une époque aux gens d'église, les prêtres de Saint-Sulpice en ayant fait leur bureau seigneurial. Ils possédaient alors la Seigneurie des «Sulpiciens» qui s'étendait du fleuve jusqu'aux Laurentides¹.

On note une première occupation de ce site au coin des rues Du Portage et L'Ange-Gardien vers 1760 alors que Germain Leroux dit Ladéroute possède une grande maison de pierre où il exploite un commerce général. À sa mort en 1790, son fils Laurent lui succède. Vers 1840, il fait construire une partie attenante en pierre, qui sert alors de magasin. Au cours des années 1920, Henri Millier fit de grandes réparations pour rendre cette partie habitable. Cette maison est aujourd'hui propriété d'un de nos membres, M. Onil Therrien.

Laurent Leroux voyage jusque dans les Territoires du Nord-Ouest où il a passé plusieurs années à faire la traite des fourrures. À son retour à L'Assomption, il devient un des plus riches marchands de la

ville, ayant entre autres le monopole du commerce des ceintures fléchées. De 1827 à 1830, il est député du comté, puis juge de paix. C'est à cette époque qu'il se fait construire sur le côté opposé de la rue Du Portage un «manoir» qui deviendra plus tard centre d'accueil et qui sera démolie en 1995 dans l'incurie presque générale, malgré sa grande valeur historique.

À la mort de Laurent Leroux en 1855, sa propriété passe aux mains des prêtres du Séminaire de Saint-Sulpice qui vont y établir leur bureau seigneurial pour la perception des rentes. En 1875, un incendie détruit le bâtiment principal. Les Sulpiciens reconstruisent alors une maison de bois sur les caves voûtées et une chambre forte à l'étage, qui sert aujourd'hui de cave à vin. C'est cette maison remarquable, restaurée avec souci d'authenticité que nous pouvons admirer aujourd'hui.

En 1922, les Sulpiciens vendent la propriété à Aurélie Archambault et Joseph Therrien, bedeau à l'Assomption. En 1978, Ernest Boudreau, professeur, auteur et nationaliste connu en devient propriétaire et débute les travaux de restauration extérieure. En 1985, M. Gérard Yon et M. Bernard Bulliard terminent les rénovations intérieures afin d'ouvrir «Le Prieuré» qu'on dit «Le plus québécois des restaurants français».

Recherche: Claude St-Jean

Rappel

Fêtes du
325^e anniversaire
de la fondation de
Cap Saint-Ignace

Les 27, 28, 29 et 30 juin 1997, Cap-Saint-Ignace célébrera ses 325 ans d'existence. La soirée d'ouverture des fêtes, vendredi le 27 juin, comportera une présentation de personnages historiques et le lancement d'une vidéo rétrospective. Autour du thème «325 ans de vaillance», diverses activités (expositions, défilé historique, circuits patrimoniaux) sont inscrites au programme de cette fin de semaine de festivités.

Pour information concernant le programme de ces journées, s'adresser au bureau du 325^e, 100, place de l'Église, Cap-Saint-Ignace, Q, G0R 1H0

Téléphone : (418) 246-5390
Télécopieur : (418) 246-3350.



Pour devenir membre

Cotisation annuelle : 30 \$
Cotisation de soutien : 50 \$ par famille. La cotisation de membre peut aussi être acquittée sous forme de services bénévoles rendus à l'association. Pour recevoir votre carte de membre et le reçu, postez votre chèque et une enveloppe affranchie, adressée lisiblement à votre nom, à :

Secrétariat de l'APMAQ
145, 56^e avenue
Lachine, Québec H8T 3B8
Téléphone : (514) 634-4246
Télécopieur : (514) 634-1677

Le conseil d'administration 96-97

LOCAT, Clément, président
Saint-Roch L'Achigan
Domicile : 514 588-2694

CARON, Anita, vice-présidente
Cap Saint-Ignace
Domicile : 418 246-3426

AMESSE, Pauline, sec.- trés.
Secrétariat : 514 634-4246
Télécopieur : 514 634-1677

BACHAND, Marie
Saint-Grégoire
Domicile : 819 233-2775

BÉLAND, Réal, Laval
Domicile : 514 661-2949

CARON, Denise, Saint-Placide
Domicile : 514 258-2826
Internet : Diogene@total.net

COULOMBE, Richard -
Montréal
Domicile : 514 278-2600
Télécopieur : 514 278-3239

MONARQUE, Gisèle -
Vaudreuil
Domicile : 514 424-4806